

Dossier

## L'Aquitaine archéologique

- L'art rupestre alpin
- Villa gallo-romaine
- Les Alains
- Le prestige phénomène archéologique



L 13455 - 78 - F: 6,00 € - RD



## Dossier L'Aquitaine archéologique

- 4** Une nécropole à incinération du premier Age du Fer dans le bassin de l'Adour : Mouliot à Laglorieuse (Landes)  
*par B. Gellibert et J.-C. Merlet*
- 7** Découvertes militaires à Eysse. Un dépotoir du I<sup>er</sup> siècle à Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne)  
*par Chr. Chabrié, M. Daynès, J.-F. Garnier*
- 10** Oloron quartier Sainte-Marie  
*par L. Wozny*
- 15** La villa de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalouquette (Pyrénées-Atlantiques)  
*par F. Réchin, L. Callegarin, Chr. Darles*
- 19** L'industrie minière antique dans les Pyrénées occidentales  
*par A. Beyrie (ARKEMINE)*
- 22** Petit guide archéologique des sites gallo-romains d'Aquitaine

## ACTUALITÉ

- L'art rupestre alpin entre 3000 et 2000 av. J.-C. Les pierres des grands hommes  
*par G. de Saulieu* ..... 28
- La villa gallo-romaine du Bois du Châtel à Vieux-Champagne (Seine-et-Marne)  
*par F. Pilon* ..... 34
- Olbia (Sardaigne) : Evocation du port antique ..... 38
- Il y a vingt siècles : l'apparition des Alains  
*par I. Lebedynsky* ..... 39

## EXPOSITION

- Préhisto Art Gilles Tosello illustrateur depuis 950 000 ans ... 45

## DÉCOUVERTE ..... 47

## IMAGES DU PASSÉ ..... 48

- L'île du prestige : Nias au large de Sumatra en Indonésie  
*par F. Lontcho*

## CHRONIQUES

- Revue de presse ..... 56
- Agenda ..... 58
- L'Archéologue a reçu... ..... 60

Le Palais-Gallien à Bordeaux.



## L'ARCHEOLOGUE

N° 78

ARCHEOLOGIE  
NOUVELLE

Revue bimestrielle 6 numéros par an

Rédaction : Archéologie Nouvelle  
117, rue de Charenton — 75012 Paris  
ABONNEMENTS ET VENTE AU NUMÉRO :  
Barbara Kermaïdic et Eric Trémauville  
DIFFUSION : MLP  
SERVICE DES VENTES EN KIOSQUE : ALIX CONSEIL  
TÉLÉPHONE : 01 64 66 16 39 FAX : 01 64 66 14 65  
© 2005 Archéologie Nouvelle Paris  
ABONNEMENTS ET VENTES DE NUMÉROS :  
A adresser à : EPONA S.A.R.L.  
7, rue Jean-du-Bellay — 75004 Paris

TÉLÉPHONE : 01 43 26 40 41  
FAX : 01 43 29 34 88  
Email : archeoli@club-internet.fr  
Tous les numéros de la revue sont disponibles  
à Epona au 7, rue Jean-du-Bellay — 75004 Paris  
L'Archéologue - Archéologie nouvelle  
est éditée par Archéologie Nouvelle S.A.R.L.  
GÉRANT : Françoise Vassent  
DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Vincent Guichard  
Revue imprimée en France par l'Imprimerie de  
Champagne à Langres  
Numéro de commission paritaire : 75402  
Dépôt légal à parution - ISSN 1255 - 5932

# La villa de l'Arribèra deus Gleisiars à Lalonquette (Pyrénées-Atlantiques)

par F. Réchin, L. Callegarin, Chr. Darles

## Un établissement exemplaire des villae d'Aquitaine

Située à 25 km au nord de Pau, la villa de Lalonquette – en occitan l'Arribèra deus Gleisiars, « la vallée des biens d'Eglise... » – était placée durant le Haut-Empire dans la partie méridionale de la cité de Dax-Aquae Tarbellicae, puis, à l'occasion des remaniements administratifs de la fin du III<sup>e</sup> et du début du IV<sup>e</sup> siècle, elle fit partie de la cité des Beharnenses dont le chef-lieu était établi à Beneharnum (aujourd'hui Lescar, à l'ouest de l'agglomération paloise). Sa situation, dans le piémont pyrénéen, non loin du tracé de la voie Bordeaux/Burdigala–Saragosse/Caesaraugusta, témoigne à la fois de son ancrage dans des réalités agropastorales typées et de son ouverture géographique.

Les 9 000 m<sup>2</sup> de bâtiments, qui correspondent presque exclusivement à la *pars urbana*, mis au jour par J. Lauffray (IRAA-CNRS) entre 1959 et 1972 montrent l'importance de cet établissement dont la superficie totale devait approcher les 2 ha si l'on en juge par les sondages pratiqués ces dernières années au sud du secteur fouillé. C'est donc un pôle de peuplement, d'exploitation du sol et de structuration du paysage essentiel dans une zone de l'Aquitaine où l'occupation du sol aux époques anciennes n'a jamais été très dense.

## De nouvelles problématiques de recherche

Cet établissement fait maintenant l'objet d'un investissement collectif de la part de l'équipe des archéologues de l'Université de Pau et des Pays de l'Adour : évaluations archéologiques

en 1994 et 1995, prospections systématiques sur le territoire environnant à partir de 1995, fouille programmée à partir de 2002.

La fouille programmée de la villa, qui est actuellement en voie d'achèvement, a deux principaux objectifs. Le premier consiste à entamer la remise en ordre architecturale et stratigraphique de ce site complexe. Le second

Vue générale du sondage stratigraphique qui embrasse l'aile occidentale du bâtiment. (Cliché L. Callegarin / F. Réchin)



## Aux origines des crus du piémont pyrénéen : le chai de Lalonquette

(L. Callegarin, Chr. Darles, F. Réchin)

Dans un premier temps, à l'orée de la période tibérienne, le bâtiment, nettement séparé du corps principal de la première villa, se présente sous la forme d'un ensemble très simple composé de deux pièces (les salles XLVI et XLVII de J. Lauffray). Des arguments fonctionnels et palynologiques permettent de proposer une fonction de stockage de céréales pour la plus grande (XLVII), alors que la plus petite, peut-être une galerie de façade tournée vers l'est (XLVI), marquée par la présence de foyers et d'un four, semble avoir plutôt répondu à un usage domestique, ou du moins de service. Dans un second temps, vers le milieu du II<sup>e</sup> siècle, le bâtiment est considérablement remanié et étendu (salles XLVI, XLVII, XLVIII et L de J. Lauffray) afin d'accueillir des installations techniques composées d'une aire de presse et d'un bassin, alors qu'une grande pièce de stockage de pratiquement 125 m<sup>2</sup> était aménagée. Ce chai est à l'heure actuelle le plus méridional des chais de l'Aquitaine romaine.

visé à mieux appréhender les bases économiques de ce centre d'exploitation agricole, tout en menant une réflexion sur les cadres culturels et sociaux dont on trouve une expression dans les vestiges matériels de cette résidence aristocratique.

Deux zones de fouille ont été définies dans le secteur dégagé lors des fouilles des années soixante. La première concerne la partie occidentale de la *villa* où un nettoyage fin a permis d'obtenir une meilleure compréhension d'une section significative de la *pars rustica* et où un sondage de plus de 40 m de long livre une coupe stratigraphique embrassant toute la partie ouest de l'établissement, de l'extérieur des bâtiments jusqu'à la cour centrale. La seconde prend en écharpe toute la zone nord de la *pars urbana* et fait l'objet d'un nettoyage minutieux accompagné de sondages, y compris dans la zone de transition placée entre les constructions et la rivière Gabas qui borde le site à l'est.

## Un établissement plus précoce que prévu

Les niveaux archéologiques les plus anciens du site, retrouvés à plusieurs endroits de la fouille et posés directement sur le paléosol, ont révélé des traces d'occupation légères (sols de terre marqués par du matériel en place, foyers en galets). Ces vestiges correspondent manifestement à une sorte de grand campement occupé par ceux qui ont construit ensuite la première *villa*. Le matériel retrouvé à même le sol (demi-bronzes de la colonie de Nîmes, sigillées italiennes et de Montans, amphores Pascual I) permet désormais de repousser la date de

Vue générale du chai depuis le sud. (Cliché L. Callegarin / F. Réchin)

construction du premier état de la *villa* à l'époque augusto-tibérienne.

Cette *villa* est donc bien plus précoce que ce que l'on admettait jusqu'ici – J. Lauffray proposait l'époque flavienne. Ainsi, au moment même où naissait l'agglomération urbaine voisine de Lescar-Beneharnum, ses notables n'ont visiblement pas attendu pour aménager les *villae* à partir desquelles se développaient leurs domaines agropastoraux. Au-delà du sort particulier de cet établissement, c'est sans doute à un réajustement chronologique de la mise en valeur des campagnes aquitaines que nous invitent ces premiers résultats. Le décalage que l'on supposait entre l'urbanisation effective de la région et la mise en place de modes d'exploitation « à la romaine » des campagnes doit sans doute être fortement nuancé.

## La villa tardive à péristyle

Le schéma général proposé par J. Lauffray pour le premier état de la *villa* ne souffre guère de

Vue aérienne oblique de l'enclos du site de Dartigolle à Thèse. (Cliché F. Didierjean, Ausonius)



contestation, même si des précisions ont pu être apportées et si sa datation a été considérablement remontée. Le corps principal du bâtiment se présente ainsi sous la forme d'un ensemble barlong tourné vers le sud et précédé d'une galerie de façade encadrée par deux pavillons. Il est en revanche moins sûr que les thermes ou d'autres ensembles de pièces attribuées à cette *villa* primitive existaient déjà. Par la suite, la partie résidentielle, fortement remaniée au fur et à mesure du temps, conserve l'aspect général d'une demeure organisée en fonction d'un corps de bâtiment allongé dans un sens ouest/est doté d'une longue galerie de façade.

C'est assez tard, sans doute au IV<sup>e</sup> siècle seulement, que la *villa* est dotée d'une véritable cour à péristyle et qu'une grande partie des pièces de ce secteur nord est dotée de chauffage à gaine. Lors de la phase finale de la *villa* (fin IV<sup>e</sup>-début V<sup>e</sup> siècle), plusieurs arguments peuvent laisser penser qu'une pièce à abside, isolée du reste de la maisonnée et orientée grossièrement vers l'est, correspondrait à un lieu de culte chrétien.

L'apport croisé des études anthracologique et palynologique permet aujourd'hui d'en savoir davantage sur le paysage végétal qui caractérisait le *fundus*, c'est-à-dire le domaine de la *villa*.

## Une vision diachronique du territoire environnant

(Rosa Plana, Université de Pau, GRA)

La réalisation d'une opération de prospection dans le territoire environnant la *villa* de Lalonquette a permis de mieux inscrire cet établissement dans la trame du peuplement gallo-romain de cette partie de l'Aquitaine méridionale. Les résultats obtenus montrent, d'une part, la présence de quelques indices d'occupation à proximité de la *villa*, qui pourraient correspondre à des annexes modestes (notamment un four de tuilier) ; d'autre part, l'existence d'autres sites d'occupation rurale situés à une distance de 2 à 10 km de la *villa*. La carte de répartition des sites montre très nettement que les secteurs en bordure de plateau ou en vallée ont été privilégiés. La partie centrale des plateaux aurait été délaissée par l'habitat, en raison d'une utilisation pastorale de ces terrains. Les sites découverts matérialisent un habitat dispersé de condition modeste, composé d'unités de 400 à 800 m<sup>2</sup> d'extension en surface, le plus souvent isolées et, dans certains cas, groupées, formant une sorte de hameau. L'essor de l'occupation se place de l'époque augustéenne à la première moitié du II<sup>e</sup> siècle. Les *villae* du secteur, placées à l'est du territoire prospecté, connaissent précisément à partir du II<sup>e</sup> siècle un développement remarquable.

Ces études, certes encore en cours, montrent essentiellement que le paysage environnant était dominé par la chênaie et les pâturages. Dans le détail, on se rend compte que la végétation semble s'éclaircir peu à peu à partir de la fin du II<sup>e</sup> siècle et surtout durant le Bas-Empire, probablement en raison des besoins constants de la maisonnée en bois d'ouvrage et de chauffe, mais peut-être aussi en raison d'une intensification de l'exploitation du milieu.

En même temps, le faciès de la faune découverte sur la *villa* est assez original puisqu'il est marqué par un équilibre entre les ovicapridés et les bovins qui est plutôt rare en Gaule non méditerranéenne. La mise en évidence d'une production viticole grâce à la reconnaissance d'un chai datable du II<sup>e</sup> siècle et à la découverte de grains de raisin dans des niveaux humides sans doute datables du I<sup>er</sup> siècle complète cette première appréhension des conditions générales du paysage modelé au cours des décennies autour de la *villa*.

Le croisement de ces données avec celles qui découlent de la nouvelle lecture que nous réalisons des bâtiments agricoles de la *villa* permettra donc sans nul doute d'offrir une vision renouvelée du fonctionnement du *fundus* de la *villa*.

### LES ACHATS D'UNE MAISONNÉE ARISTOCRATIQUE

La fouille stratigraphique réalisée depuis 2002 fournit maintenant des bases plus solides pour envisager de façon diachronique la dynamique

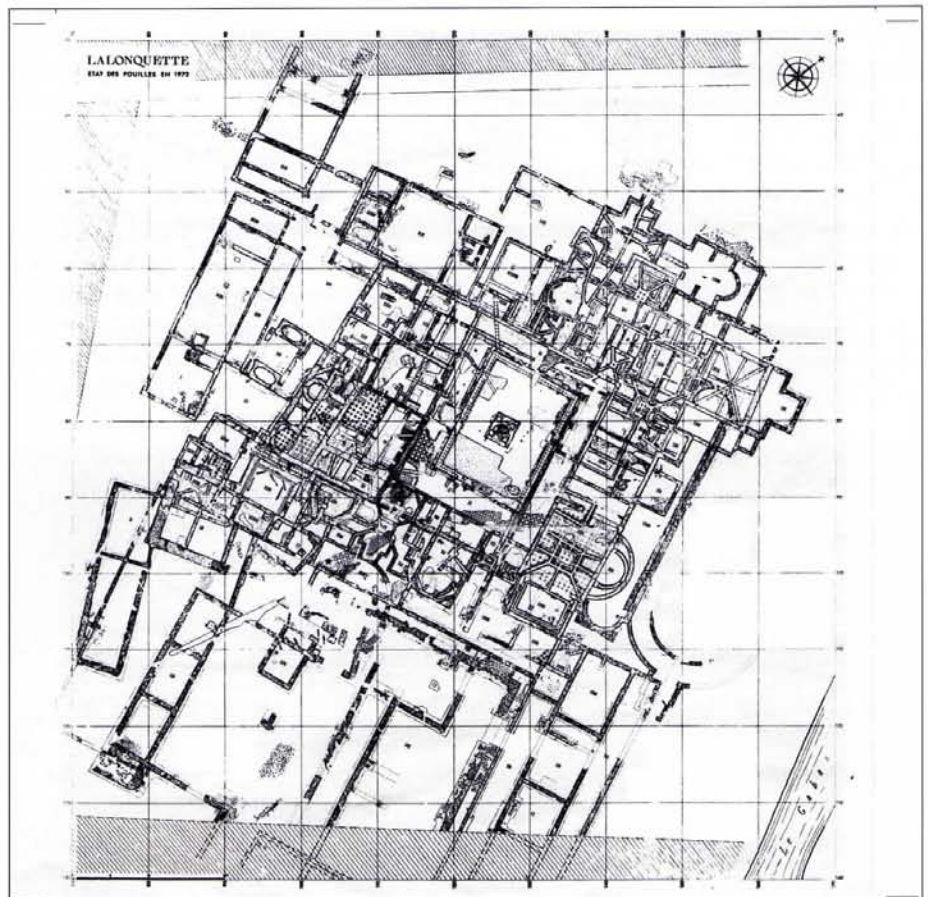
des échanges dans lesquels la maisonnée de Lalonquette était impliquée. Parmi les études en cours (monnaies, vaisselle céramique, amphores, objets métalliques, marbres, etc.), les monnaies et la vaisselle céramique peuvent donner un aperçu de l'ensemble.

### Une série monétaire continue

Les diverses campagnes de fouilles de la *villa* de Lalonquette ont fourni quelque 164 monnaies isolées et 195 monnaies réparties en trois modestes dépôts répondant à trois temps forts de la circulation monétaire, c'est-à-dire la fin du Haut-Empire, la fin du III<sup>e</sup> et la seconde moitié du IV<sup>e</sup> siècle.

On relève à Lalonquette un faciès monétaire classique, avec des rythmes de circulation bien connus dans le reste de l'Occident, ponctués par des périodes de raréfaction du numéraire qui provoquent l'explosion d'imitations locales (en particulier les imitations radiées tolérées dans le dernier tiers du III<sup>e</sup> siècle) ou qui débouchent au contraire sur l'inflation monétaire. Néanmoins, deux faits monétaires du Haut-Empire peuvent retenir notre attention : un approvisionnement provincial chargé de répondre à la pénurie en petit numéraire au début du Haut-Empire et un dépôt votif découvert contre la façade occidentale du chai.

Plan général des vestiges mis au jour par J. Lauffray, J. Schreyeck, R. Monturet, J. Schreyeck, 1972)



## Les postérités médiévales

(FI. Hautefeuille, Université de Toulouse-le Mirail, GRA et FRAMESPA)

Si la *villa* de Lalouquette est abandonnée en tant que telle au cours du V<sup>e</sup> siècle, les fouilles de J. Lauffray ont permis de mettre en évidence une occupation médiévale à travers une chapelle et une petite nécropole.

L'édifice, situé en périphérie méridionale de la pars urbana, ne reprend pas l'orientation générale de la *villa* tardive. On peut donc penser que cette dernière est en grande partie arasée, lors de l'aménagement du lieu de culte. Ce dernier est bâti sur une fondation de galets portant une élévation en petit appareil assez régulier. Son plan est incomplètement connu. Il est formé d'une nef de 7 m de large (longueur inconnue) prolongée par un presbytère d'à peine 3 m de profondeur et de seulement 5,90 m de large. Les traces de la base d'un autel sont encore visibles. Les murs étaient enduits d'un mortier de chaux.

La nécropole, composée d'une quarantaine d'individus, rend compte de la présence d'une véritable communauté d'habitants composée d'hommes, de femmes et d'enfants, résidant sur place ou dans les environs immédiats.

La chronologie de l'édifice n'est pas assurée, toutefois, le mode de construction et le plan font plutôt penser aux VI<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles (?). Les datations par le C14 effectuées sur 4 sépultures ont donné des résultats aberrants et n'ont pas permis de trancher à ce sujet. L'abandon de l'édifice semble assez précoce. Ni la *villa*, ni l'église ne semblent avoir eu d'impact sur l'organisation paroissiale de la fin du Moyen Âge.

Le site de Lalouquette a fourni, dans les niveaux les plus anciens de la *villa*, quatre demi-bronzes de l'atelier augustéen de Nîmes et des monnaies hispano-romaines de cités du piémont méridional des Pyrénées (*Oscia*, *Caesaraugusta*). Ces monnaies, dont la plupart sont volontairement fractionnées, se trouvent en quantité souvent assez importante sur tous les sites du piémont pyrénéen, comblant une « faim de numéraire » criante à l'époque augusto-tibérienne et qui se prolonge jusqu'au règne de Claude, avec la diffusion de bronzes

émis depuis des ateliers officiels provinciaux hispaniques.

Un dépôt monétaire composé d'une cinquantaine de pièces dont la chronologie s'étend du règne de Claude I (41-54) à celui de Marc Aurèle (161-180) a été découvert en 1968 à l'extérieur du mur occidental du chai. Deux éléments obligent à considérer cet ensemble comme un dépôt d'offrandes, à savoir la concentration de nombreux petits vases globulaires autour du lot monétaire et la surreprésentation des sous-multiples (*asses* et *dupondii*) par rapport au sesterce, qui pourtant s'impose comme l'unité commune de bronze, recherchée par les petits thésaurisateurs, à par-

tir des premiers Antonins. Cette présence invite à s'interroger sur la proximité d'un lieu de culte domestique.

### Une vaisselle céramique variée

De façon assez classique, dans les années 10/20 apr. J.-C., le site est fourni en sigillées italiques et montanaises précoces. La principale nouveauté a été de constater que plus tard, une petite série de sigillées tardives de Lezoux, jusqu'ici particulièrement rares en Aquitaine méridionale, vient prendre en partie le relais des productions montanaises déclinantes, alors que l'on pensait qu'elles étaient exclusivement remplacées par les produits des ateliers de la haute vallée de l'Ebre. Par la suite, sans doute à partir du milieu du IV<sup>e</sup> siècle, les productions engobées des ateliers d'Eauze finissent par constituer l'essentiel de l'approvisionnement en vaisselle fine.

Les céramiques communes sont dominées, comme partout en Aquitaine méridionale à l'époque romaine, par les productions non tournées de tradition indigène qui constituent notamment la totalité des poteries culinaires. En même temps, la séquence stratigraphique qui commence à être définie permet d'observer avec une certaine précision l'évolution des achats de vaisselle culinaire de la maisonnée. Ainsi, les vases à cuire, d'abord issus du Béarn et de la Chalosse (sud de l'actuel département des Landes), viennent-ils de plus en plus de l'Armagnac au fur et à mesure du temps.

Les études en cours démontrent donc qu'il est encore possible de mener une opération utile sur un site déjà intensément exploré comme celui de Lalouquette. Ainsi en est-il de l'étude fonctionnelle de l'espace bâti et de la redéfinition de son phasage chronologique. Mais cette démarche n'aurait aucun sens si elle ne se déroulait en liaison étroite avec les recherches portant sur l'environnement et les productions du domaine, ainsi que sur le mobilier domestique. Dans bien des domaines, ce site fournit maintenant des données de référence pour comprendre le fonctionnement social et économique de ces grandes *villae* d'Aquitaine surtout connues jusqu'à présent pour la qualité de leur décoration et de leur architecture. Un projet audacieux de présentation du site au public est en cours d'élaboration, gageons qu'il prolongera de façon positive les recherches scientifiques menées ici. ■

Vue générale de l'aile nord de la partie résidentielle de la *villa*. (Cliché L. Callegarin/F. Réchin)

